

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | |

Pagination continue.



La
Semaine Religieuse
 DE
Québec

Sous le patronage de S. E. le Cardinal Archevêque de Québec



Adresse :
 Cap-Santé, Comté
 de Portneuf,
 Canada.



ABONNEMENT :
 \$1.00 par année,
 payable d'avance ;
 25 centins le nu-
 méro.

QUÉBEC

IMPRIMERIE GÉNÉRALE A. COTÉ ET C^o

SOMMAIRE

Le Mois de Marie, 421.—A propos de Journaux officiels, 421.—Apostolat de la prière, 422.—Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt, 423.—Théologie populaire, 426.—Les œuvres de Dieu en opposition avec les œuvres du Diable, 428.—Le Bienheureux Gérard Majella, 429.—Formule de serment des membres de la P. P. A. 432.—Pot-pourri, 432.—A travers le monde des nouvelles, 432.

BIBLIOGRAPHIE

Naguère, Aujourd'hui. — par Madame la Comtesse DEBEAUREPAIRE DE LOUVAGNY, in-12. Prix : 2 fr.

Jamais l'auteur n'avait été mieux inspiré que dans ces pages d'histoire contemporaine. L'intrigue se déroule dans un paysage grandiose, au milieu des péripéties d'une élection et des cruautés d'une grève. Ce tableau des mœurs, des rivalités villageoises est vivant, triste, et amusant tour à tour.

Les caractères, d'une vérité saisissante, sont bien tracés.

Si Hubert de Saint-Vandrille est bien le noble représentant d'une noble race, M^r et M^{me} Lerond offrent les types parfaits de parvenus aussi hautains que peu honorables.

Quand à M^{lle} Lerond, elle est tout simplement exquise avec la droiture de ses sentiments, la noblesse de son cœur.

Les personnages secondaires ne sont pas moins bien dessinés.

Naguère, Aujourd'hui est un livre d'un puissant intérêt que tout le monde peut lire.

Librairie TÉQUI, 33, rue du Cherche-Midi Paris.

Musique sacrée

Nos remerciements à J. Fisher & Bro. N° 7 Bible House, New-York, pour l'envoi des morceaux suivants de musique sacrée.

1^o *Missa de Angelis* (Grégorien avec notation moderne, et accompagnement pour orgue, par C. P. Morisson. Prix 50 cents.

2^o *Missa Regina Angelorum*, pour soprano, alto, tenor ou basse. Avec accompagnement pour orgue, par B. Hamma. Prix \$1.

3^o Sept hymnes, pour l'Avent, Noël, le carême, Pâques, la Fête Dieu et le mois de Marie, par divers auteurs. Prix 20 cents.

4^o *Regina cœli*, antienne de Pâques, pour quatuor, avec accompagnement pour orgue, par M. A. Melvil. Prix 50 cents.

La messe des anges, la plus connue des messes en plaint-chant, est publiée dans une forme aisée. La partie vocale est imprimée à part et l'accompagnement est écrit clairement.

La nouvelle messe de Hamma mérite aussi une bonne place dans le répertoire de toute église catholique.

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUEBEC

Le Mois de Marie

« Quel beau et imposant spectacle, dans les villes, les bourgs et les campagnes, sur terre et sur mer, partout où s'étend le monde catholique, dit Léon XIII, dans une de ses Encycliques sur le Rosaire, que ces innombrables milliers de fidèles associant leurs louanges et unissant leurs prières, d'un seul cœur et d'une seule voix, se réunissant pour saluer Marie, implorant et attendant tout de Marie ! Que tous les fidèles, après avoir imploré son divin Fils, s'efforcent de ramener par elle les nations égarées aux institutions et aux principes du christianisme, fondements solides du salut des peuples et sources de la vraie félicité. Qu'ils s'efforcent d'obtenir par elle le plus désirable de tous les biens : la liberté et la paix pour notre mère la sainte Eglise. L'Eglise, on le sait, ne désire cette liberté que pour donner aux hommes les biens les plus précieux. Loin d'avoir blessé les intérêts des individus et des nations, elle leur a procuré de tout temps de nombreux et insignes bienfaits. »

Le Saint-Siège a accordé les INDULGENCES suivantes à ceux qui font les pieux exercices de ce beau mois (*Raccolta*, p. 259) :

1^o—Trois cents jours, chaque jour du mois, pour les fidèles qui honoreront la très sainte Vierge, en public ou en particulier.

2^o—Indulgence plénière, une fois dans le mois, au jour de leur choix, où, vraiment repentants, confessés et communiés, ils prieront aux intentions de Souverain Pontife.

A propos de Journaux officiels

Nous lisons dans la *Croix* de Montréal : « Le Monde insinue encore que la *Croix* aussi bien que la *Vérité*, du reste, sont « des organes du clergé. » Et il part de là pour gémir sur le mauvais sort de ce respectable corps. »

« Pas plus que la *Vérité*, la *Croix* n'est l'organe du clergé ; pas plus l'une que l'autre n'a jamais songé à se poser comme telle. Le clergé catholique, en ce pays surtout, n'a point d'organe en titre, si ce n'est, peut-être, les *Semaines Religieuses* des diocèses respectifs. »

L'assertion de la *Croix* serait peut-être exacte, même sans la réserve qu'elle juge prudent de faire. Dans tous les cas, la *Semaine Religieuse* de Québec ne fait pas exception à la règle générale.

Notre Revue, son caractère l'indique clairement, doit être l'expression, aussi fidèle que possible, de la manière de voir et de penser de l'autorité ecclésiastique ; mais elle n'engage nullement la responsabilité de cette dernière. Nous l'avons déjà déclaré, sous notre signature, dans le N^o 18, Volume 1^{er}.

D'ailleurs, aucun journal de l'archidiocèse n'est l'organe officiel de l'Ordinaire, comme en fait foi la déclaration suivante : « Pour notre part, dit S. E. le Cardinal-Archevêque de Québec, à la page 122 de la *Discipline du diocèse* nous déclarons ici solennellement qu'aucun journal de notre diocèse n'est, ou n'a été notre organe officiel, et que nous ne pouvons, ni ne voulons être tenu responsable que des écrits portant notre signature. »

Il est certain que la qualité d'organe officiel — qui n'est pas nécessaire pour exercer une salutaire influence — présente, pour chaque partie intéressée, beaucoup plus d'inconvénients que d'avantages. Il suffit, suivant nous, que tout journal réellement catholique, sans avoir le titre d'organe officiel, ait l'ambition d'être jugé digne de le devenir, le cas échéant. Malheureusement bon nombre de nos journaux sont trop désintéressés sous ce rapport.

D. G.

Apostolat de la prière

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT LE MOIS DE MAI.

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour que les âmes chrétiennes, jalouses de la beauté de votre maison, prennent à cœur les intérêts du culte divin et concourent à en rehausser la splendeur. Ainsi soit-il.

Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

Cinquième lettre

Bien cher Alexandre,

Tu désires que je te fasse connaître l'ouvrage du Dr Bataille, afin de pouvoir dire ton mot dans les discussions qui s'élèvent souvent parmi tes confrères. Je le veux bien ; mais auparavant je crois qu'il vaut mieux terminer notre étude sur la création, vu qu'il ne me reste qu'un point à traiter pour remplir le cadre que je me suis tracé. Je considère que ces notions préliminaires sont indispensables pour bien saisir le reste.

Nous avons vu que Dieu est la source unique de tous les biens, que rien n'existe que par lui et pour lui. Or, pour que les créatures existent, il ne suffit pas que Dieu les ait tirées du néant, il faut encore qu'il les conserve, et la conservation n'est que l'acte créateur continué : « La conservation des choses, dit Saint Thomas, n'est pas un acte nouveau de la part de Dieu, mais c'est la continuation de l'acte créateur. » (1^{re} 1^{re}, Q. CIV, art. I). Il suit de là que la créature ne saurait rien faire, pas même le moindre mouvement, sans la coopération de Dieu.

Les théologiens comparent cette coopération à l'action d'un homme qui élève une pierre de dessus le sol où elle reposait. S'il cesse de la tenir, elle retombe de suite par son propre poids. Or, l'action de tenir cette pierre élevée de terre, n'est que la continuation de l'acte par lequel il l'a d'abord sortie de son immobilité ; c'est la même puissance qui s'exerce dans les deux cas.

Mais, dira-t-on, s'il en est ainsi, Dieu serait l'auteur du péché, puisqu'il coopérerait à tous les crimes qui se commettent en ce monde. N'est-ce pas un blasphème ?—Pour résoudre ce problème, il faut savoir que « le péché n'est pas une substance, comme dit Cornelius à Lapidé ; ce n'est pas un être, car tout être est bon. Le péché est la privation de l'être » ; ou, selon saint Augustin, « le péché est la négation de l'être ; c'est le néant..... le mal n'est autre chose que la privation du bien. » Dans tout acte, en effet, tout ce qu'il y a de positif est bon, le négatif seul est mauvais. Un exemple te fera saisir la vérité de cette proposition.

Pierre saisit un fusil chargé à balle et s'en va à la corne d'une forêt où passe la grande route, déterminé à tuer le premier voyageur qui passera à cet endroit solitaire, afin de le dépouiller. Le fait de pouvoir sortir de chez lui est bon en soi ; qu'un fusil

puisse, au moyen de la poudre, lancer une balle avec force, c'est encore une chose bonne; que Pierre puisse s'en servir avec intelligence, c'est encore un don de Dieu. Qu'y a-t-il donc de répréhensible dans l'action de Pierre? N'est-ce pas uniquement le refus d'obéir à Dieu qui lui défend de tuer? Le péché est donc uniquement dans sa volonté, selon cette sentence de Notre Seigneur Jésus-Christ: « C'est du cœur que partent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les fornications, les larcins, les faux témoignages, les blasphèmes et les médisances » (Matt. XV, 19). Le même acte, accompagné d'une intention bonne, serait un acte de vertu: par exemple, si Pierre, ayant un mandat de l'autorité légitime, tirait sur un malfaiteur qui fuit la justice de son pays.

Mais ce n'est pas tout. Pierre est à peine rendu à son poste d'observation, que Jacques passe à portée du fusil et tombe gravement atteint par la balle. Pourquoi lui est-il défendu de conserver de la haine contre Pierre, et doit-il accepter sa blessure comme venant de la main de Dieu? C'est qu'en effet Dieu a voulu que ce fut lui, Jacques, et non pas un autre, qui passât à cet endroit, tel jour et à telle heure; c'est lui qui a conduit les événements de manière à l'obliger de s'offrir au coup de Pierre; c'est lui encore qui l'a soutenu dans sa marche et l'a guidé vers le lieu où l'attendait cette épreuve, ou même le terme de son existence terrestre.

Autre exemple: le plus grand crime qui ait jamais été commis et qui se puisse commettre, est sans contredit le déicide. Cependant, Notre Seigneur Jésus-Christ n'a-t-il pas accepté de la main de son Père ce forfait commis contre sa personne sacrée: « *Fiat voluntas tua* » — *Que votre volonté soit faite.* (Matt. XXVI, 42). Toutes les souffrances, les injures endurées à cette occasion, étaient un crime atroce de la part des juifs, et le plus grand témoignage d'amour envers nous, de la part de Dieu: « *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret.* » — *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique!* (Joan. III, 16).

Voilà une vérité que le chrétien ne devrait jamais perdre de vue; elle ouvre des horizons très vastes sur la conduite de Dieu et donne le courage de supporter patiemment tous les maux qui nous viennent des créatures. Est-il donc si difficile, pour un homme de foi, de recevoir de la main du Père céleste, dont l'infinie sagesse égale la bonté, les corrections que son amour juge nécessaires à notre direction vers l'éternelle béatitude? Les créatures n'étant plus que des instruments dans la main de Dieu,

l'homme n'a plus rien à craindre de leur part, et il est toujours prêt à s'écrier avec le poète :

Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai pas d'autre crainte.

Au nombre des créatures capables de nuire, quand Dieu leur en laisse le pouvoir, sont, avant tout, les mauvais anges, non tels par nature, puisque Dieu n'a pu rien créer de mauvais, mais par l'abus qu'ils ont fait de leur liberté. Je ne m'attarderai pas à prouver leur existence, puisque je m'adresse à un croyant; mais je veux te parler de leur puissance et de leur perversité, et tout spécialement de leur haine implacable contre l'homme, ainsi que des moyens employés par eux, de tout temps, pour l'entraîner dans leur perte. Et c'est ainsi que commence notre étude de l'action diabolique dans le monde; action admise théoriquement par tous les catholiques, mais qu'un si grand nombre aujourd'hui voudrait restreindre presque à zéro, surtout sous le rapport des manifestations visibles ou autrement perceptibles à nos sens. On allègue pour étayer son sentiment, que Notre Seigneur Jésus-Christ a enchaîné Satan, et que, depuis les temps apostoliques, son action extérieure, visible, palpable, a complètement cessé. Cette erreur est très funeste, et l'on ne saurait trop la combattre, afin de prémunir les fidèles contre un immense danger qui va grandissant tous les jours, si bien qu'il semble évident que le moment est proche, où « *il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes, qui feront des prodiges et des choses étonnantes, jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus eux-mêmes.* » (Matt. XXIV, 24).

Mais, comme il se fait tard, je n'aborderai cette question que dans ma prochaine.

Au revoir.

P. P.

Je crois qu'il est utile de mettre nos lecteurs au courant d'une nouvelle trop importante pour la passer sous silence. Elle nous vient par le câble transatlantique et donne aux récits du Dr Bataille une confirmation qui n'échappera à personne, à moins qu'on ne ferme obstinément les yeux pour ne pas voir. Malheureusement on rencontre de ces gens qui sont prêts à nier le soleil en plein midi. Plaignons-les et prions pour eux; car ils ont les dispositions voulues pour être les dupes de Satan, quand l'heure aura sonné. Et ça ne tardera pas beaucoup: on se *modernise* assez promptement pour qu'un observateur attentif puisse en déterminer l'époque, sans être prophète.

Voici la dépêche :

Paris, 23 Avril.

Plusieurs vols sacrilèges ont été commis ici récemment dans divers édifices consacrés au culte, y compris l'église de Notre-

Dame. On vient de découvrir que les auteurs de ces profanations font partie d'une secte connue sous le nom de lucifériens ou adorateurs du diable et dont le quartier général est un endroit peu éloigné de Fribourg, en Suisse. Plusieurs des adeptes de cette nouvelle religion, dont la liturgie est une parodie de la messe, ont élu domicile à Paris. Les hosties sont ou volées dans les églises ou fournies par des femmes qui font semblant de communier. Les lucifériens célèbrent alors un service de profanation qu'ils appellent la messe noire.

Mgr Fava, évêque de Grenoble, a envoyé dans tout son diocèse une circulaire dans laquelle il recommande au clergé de se mettre en garde contre ces vols d'un nouveau genre. Les lucifériens s'introduisent dans les églises de villages un peu éloignées, des habitations et s'emparent des hosties sans emporter les ciboires ou autres vases consacrés. Le ministre des cultes vient d'être informé de ces actes sacrilèges et le préfet de police a reçu l'ordre d'exercer une surveillance spéciale sur les églises de Paris.

P. P.

Erratum.—A la page 412, 19^e ligne, numéro de la semaine dernière, au lieu de Dieu Créateur, lisez : Dieu-Créature.

Théologie populaire

Les *Rameaux* nous rappellent l'entrée triomphante de Notre Seigneur à Jérusalem, acclamé par le peuple chantant ses louanges, jetant des rameaux sous ses pas et voulant en faire son roi. Cela n'empêche pas ce même peuple, huit jours plus tard, de demander la mort de celui qu'il avait reçu avec de si grands applaudissements. Ne nous arrive-t-il pas souvent, à nous aussi, d'honorer Notre Seigneur, de l'appeler notre roi, et, peu après, de l'insulter et de l'outrager par le péché, autant que nous le pouvons ? Nous lui disons dans le *Notre-Père* : « Que votre nom soit sanctifié », et nous ne craignons pas ensuite de blasphémer ce même nom adorable.

Crucifix signifie *attaché à la croix*. Par conséquent, un crucifix est la figure ou la représentation de Jésus-Christ attaché à la croix.

Les *images* sont la représentation de Jésus-Christ, de la sainte Vierge et des saints, en sculpture, en peinture, en gravure, en dessin, etc.

Le *Rosaire* est le *Chapelet* de quinze dizaines, ou le *Chapelet* répété trois fois. Nous parlerons d'abord du *Chapelet*, et ensuite du *Rosaire*.

L'origine du *Chapelet* date des premiers siècles de l'Eglise. C'était la coutume des anciens peuples dans les pays orientaux, d'offrir des couronnes de roses aux personnes distinguées par leur mérite et leur dignité, et les chrétiens se plaisaient à honorer ainsi la sainte Vierge et les saints. Saint Grégoire de Nazianze fut inspiré de substituer à la couronne de roses une couronne spirituelle de prières. Il composa à cet effet une couronne de prières tissée des plus belles louanges, des plus glorieux titres et des plus belles prérogatives de Marie. Mais cette invention heureuse avait besoin, pour être à la portée de tous, d'être composée des prières les plus ordinaires de l'Eglise, qui sont l'Oraison Dominicale, la Salutation Angélique et le Symbole des Apôtres. C'est l'idée que réalisa dans le cinquième siècle, sainte Brigitte, patronne de l'Irlande. Puis pour faciliter cette dévotion nouvelle, elle adopta l'usage des anachorètes de l'Orient, qui se servaient de petits globules de pierre ou de bois, pour mieux compter leurs prières; elle pensa qu'il fallait enfilet ces grains en forme de couronne et en avoir de différentes grosseurs pour distinguer chaque prière différente.

Le *Chapelet*, considéré dans le sens matériel, est donc une couronne, parcequ'il en a la forme, et que les grains dont il se compose sont enfilés les uns aux autres comme des fleurs disposées en forme de couronne; et considéré dans le sens spirituel, c'est aussi une couronne, parcequ'il se compose des plus excellentes prières de l'Eglise.

Le *Chapelet* se divise en cinq dizaines, formées chacune, d'un *Pater*, de dix *Ave Maria* et d'un *Gloria Patri*. On le commence par le *Credo*, pour s'exciter à prier avec une foi vive, par trois *Ave Maria*, pour honorer les rapports de la sainte Vierge avec les trois personnes de la Sainte Trinité; par un *Gloria Patri*, pour rapporter à Dieu toute la gloire des grandeurs de Marie et des honneurs que nous lui rendons; et on le termine généralement par le *Sub tuum*.

On distingue surtout trois sortes de *Chapelets* de la sainte Vierge: le *Chapelet* apostolique, le *Chapelet* brigittain et le *Chapelet* de saint Dominique, appelé communément le *Rosaire*.

Les œuvres de Dieu en opposition avec les œuvres du Diable

Saint Vincent Ferrier, (5 avril.)

(Suite)

Un des principaux (miracles) fut la résurrection d'un enfant que sa mère avait tué, mis en morceaux et fait rôtir dans un emportement de frénésie, auquel elle était sujette. Son père, qui logeait le Saint pendant la mission, et qui, en ce temps-là, assistait à son sermon, étant revenu chez lui, fut saisi d'une si grande horreur et d'une douleur si véhémence, qu'il était comme hors de lui-même et ne savait à quoi se résoudre ; mais Vincent l'ayant suivi, et étant arrivé à son logis, le consola, l'assurant que Dieu n'avait permis un accident si tragique que pour en tirer sa gloire. En effet, s'étant fait apporter les membres du mort, il les réunit tous les uns aux autres, et par l'efficacité de ses prières et la force du signe de la croix, il rétablit ce corps en entier et lui rendit la vie : prodige si singulier, qu'on n'en trouve presque point de semblable dans toute l'histoire ecclésiastique...

A Eziza en Andalousie, une juive fort riche vint par curiosité l'entendre prêcher ; mais ne goûtant pas sa doctrine, elle entra en fureur, puis se dirigea vers la porte. Le peuple s'opposait à son passage : « Qu'on la laisse sortir, s'écrie Vincent, et que tous se retirent du portique de l'église. » A l'instant le portique croule sur la tête de la juive ; on la retrouve brisée et morte ; mais le Saint, du haut de la chaire, se mit en prière et la ressuscita au nom de Jésus de Nazareth. Les premières paroles de l'Israélite furent qu'il n'y avait de véritable religion que celle des chrétiens, et elle se convertit.....

Il lui arrivait souvent de voir autour de sa chaire plus de cinquante mille personnes, quoiqu'il ne prêchât que dans de petits villages..... Le mauvais temps, le vent, la pluie n'empêchaient pas la foule de se rendre sur les places publiques où le Saint devait parler..... Il a converti dix-huit mille Maures, Turcs ou Sarrasins ; vingt-cinq mille hérétiques ou schismatiques, et des milliers sans nombre de paysans..... Enfin il a retiré du vice, dans le cours de sa mission, plus de cent mille pécheurs..... et cela en Espagne seulement.

Tous les pays d'Europe : l'Italie, la France, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Irlande, l'Ecosse, etc., ont été les heureux témoins des mêmes merveilles produisant partout des conversions innombrables, à cette malheureuse époque de schismes et d'hérésies. Mais relatons encore quelques-uns de ses principaux miracles :

Vincent était près du lit d'un moribond désespéré qui répond à toutes ses exhortations par ces horribles paroles : « Je veux me damner au déplaisir de Jésus-Christ. » Vincent plein de confiance en la miséricorde de Dieu, se tourne vers le moribond et lui dit : Malgré toi, je te sauverai. Il invite les personnes présentes à invoquer avec ferveur la sainte Vierge, et l'on récite le Rosaire. Dieu veut montrer combien lui plaît l'héroïque espérance de son serviteur : avant que le Rosaire soit terminé, la chambre du moribond est remplie de lumière ; la Mère de Dieu apparaît portant dans ses bras le divin enfant, mais tout couvert de sanglantes blessures. Le pécheur témoin de ce spectacle, se convertit sincèrement.

(A suivre.)

LE BIENHEUREUX GÉRARD MAJELLA

(Suite)

Noviciat

Le 17 mai 1749, vers le soir, un jeune homme, harassé de fatigue, frappait à la porte du couvent d'Ilicéto. Il était d'une taille assez élancée; il avait le visage oblong, le front haut et large, les joues creuses, le teint pâle, les os saillants, les yeux modestement baissés, une tenue simple, des manières avenantes. L'énergie paraissait être son caractère dominant.

C'était Gérard.

A peine avait-il été admis dans la Congrégation qu'il s'était mis en route, et avait franchi la longueur du chemin en un seul jour, tant il était désireux de se rendre dans la maison du Seigneur.

Le couvent, bâti dans une solitude, à une demi-lieue de la petite ville d'Ilicéto, fut fondé par le bienheureux Félix de Corzano, de l'ordre des Augustins; mais il était abandonné depuis longtemps, lorsque saint Alphonse, pressé par les instances de l'évêque de Bovino, et plus encore attiré par la sainte image de Marie, vint y établir ses religieux. C'est dans ce saint ermitage que Gérard passera la plus grande partie de sa vie religieuse.

Lorsque le Père Casaro revint de la mission de Rionéro, il trouva que son candidat était loin d'être un frère inutile. Tous, Pères et Frères, n'avaient qu'une voix pour louer son ardeur au travail et ses vertus. On l'admit donc en qualité de postulant.

Quelques mois après, il reçut l'habit religieux et commença un premier noviciat de six mois.

Si la vie qu'il avait menée dans le siècle avait été admirable, celle qu'il mena en religion le fut bien davantage. Tout en travaillant pour quatre, comme l'attestent ses confrères, il sut unir parfaitement la vie contemplative à la vie active.

Vers la fin de son noviciat, sa vertu fut soumise à une rude épreuve. Tous les Pères étant partis pour la mission de Melfi, on dut laisser le gouvernement de la maison à un jeune religieux hypocondre, que saint Alphonse ne tarda guère à éloigner de l'Institut. Dérisonnable et capricieux à l'excès, cet homme avait pris Gérard en aversion. Il ne cessait de le poursuivre, lui adressant des reproches sanglants, lui faisant des corrections immodérées, lui imposant des pénitences sévères, des jeûnes fréquents au pain et à l'eau, et même lui faisant tracer avec la langue, sur le pavé, jusqu'à quarante et même soixante signes de croix. Cette pénible épreuve dura tout un mois, de sorte que le bon frère finit par avoir la langue toute déchirée, à tel point qu'il arrosait le pavé de son sang. Le saint novice souffrit tout cela avec une patience inaltérable. Ses confrères, pleins d'admiration pour une telle vertu, se disaient: « Ou ce frère est un fou, ou c'est un grand saint. »

Vers cette époque, le bienheureux donna aussi une preuve de sa pureté. Il fut un jour chargé de conduire deux postulants au noviciat de Ciorani. Comme le trajet ne pouvait s'effectuer en un jour, il dut loger à l'auberge. Or, la fille de la maison, charmée sans doute de sa piété, osa lui faire des propositions de mariage. Après avoir répondu comme autrefois: « Je me suis fiancé et consacré à la très sainte Vierge, » il se hâta de disparaître.

De jardinier Gérard devint sacristain. Il avait un tel soin des ornements sacrés, l'église était entretenue dans une telle propreté, que cinquante ans après la mort du saint frère, on en parlait encore avec admiration.

Il obtint un jour la permission de faire faire une belle custode pour le Saint-Sacrement. Il en confia l'exécution à un orfèvre qui, après avoir accepté le travail, différait toujours de mettre la main à l'œuvre. Le bienheureux en souffrait : aussi, après plusieurs réclamations faites en vain, il lui dit : « Vous ne prenez pas soin de faire la custode, eh bien ! Dieu vous punira. » En effet, l'orfèvre négligent fut tout à coup pris de telles douleurs qu'il crut en mourir. L'avertissement fut efficace : bientôt la custode fut livrée.

Vers la fin de 1751, le Père Cafaro fut transféré d'Illicéto à Caposèle comme recteur ; mais il n'en continua pas moins de diriger la belle âme de Gérard, « l'une des plus privilégiées, disait-il, qu'il soit possible de rencontrer. »

En présence d'une vertu si rare, les supérieurs écrivirent à saint Alphonse, lui demandant d'abrèger, en faveur d'un si saint novice, le temps de probation. Vers le milieu de janvier 1752, Gérard commença donc son second noviciat.

Enfin arriva le jour de la profession. Le 16 juillet 1752, jour où, par une heureuse coïncidence, on célébrait dans l'Eglise la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel et celle du très saint Rédempteur, le frère Gérard Majella prononça les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, ainsi que le vœu et le serment de persévérance dans la congrégation du Très-Saint-Rédempteur. Ses désirs étaient enfin accomplis. Il était rédemptoriste, il l'était pour jamais.

Rédemptoriste

Maintenant que Gérard est tout à Dieu, il va devenir, dans la main du Très-Haut, un instrument de merveilles pour le salut des âmes.

Le couvent d'Illicéto avait à subir à cette époque l'épreuve d'une pauvreté inouïe. Les supérieurs se virent donc forcés d'implorer l'assistance des bienfaiteurs. Gérard fut désigné pour cet office.

Amateur de la croix jusqu'à la folie, il résolut de convertir ses voyages en une pénitence continuelle. Selon l'usage du pays, il faisait ses courses à cheval, mais le plus souvent il marchait à pied, offrant volontiers sa monture à son compagnon ou à quelque pauvre qu'il rencontrait.

Disciple du divin Crucifié, il marchait chargé de cilices et de chainettes. La terre nue lui servait de lit. Ses flagellations étaient fréquentes et allaient jusqu'au sang. Sa vie était un jeûne perpétuel. Le peu qu'il prenait, il l'assaisonnait d'herbes amères. Il cherchait en tout à faire de son corps une victime de pénitence.

Les heureuses familles qui lui donnaient l'hospitalité, conservaient de lui un souvenir ineffaçable, et lui vouaient une sorte de culte.

Le don des miracles venant se joindre à une si sainte vie, on conçoit quel prestige l'humble rédemptoriste devait exercer sur les populations du midi. Les foules accouraient à lui partout où il passait. On voulait le voir, l'entendre et lui parler.

Voici ce qu'écrivait au Père Fiocchi, dont Xavier Scoppi, prêtre de Melfi, le 24 avril 1753 : « La divine Providence a voulu que votre Frère Gérard vint à Gorato pour le bien d'un grand nombre d'âmes. Grâce à sa présence et à ses exemples, d'étonnantes conversions ont été opérées. Dans la population

entière, la piété a fait de très sensibles progrès. Ce fut, autour de sa personne, un continuel concours de gentilshommes et de dames de distinction. Il lui suffisait d'ouvrir la bouche, de dire quelques mots de Dieu, pour convaincre les esprits, et remplir les cœurs de componction. Toute la ville était ébranlée. On portait Gérard jusqu'aux nues, comme un saint descendu du ciel. Il y avait, dans son langage, je ne sais quoi de merveilleux. Chacune de ses paroles était un trait qui allait droit au cœur. Plusieurs personnes veulent abandonner le monde...

Un apostolat si fructueux, on le conçoit, devait exciter la rage de l'enfer. Il y avait près de deux ans que le saint frère avait fait les vœux, lorsqu'on lança contre sa réputation, la plus noire des calomnies. Nous la ferons connaître lorsque nous parlerons de la patience du serviteur de Dieu. C'était au printemps de 1754. Saint Alphonse, sans ajouter foi à l'accusation, en prit toutefois occasion pour mander le frère à Nocera, afin de pouvoir, par lui-même, examiner son esprit et éprouver sa vertu. Après l'avoir retenu quelques jours auprès de lui, le saint fondateur l'envoya au couvent de Ciorani, et, dix jours après, à celui de Caposèle.

Deux mois n'étaient pas révolus, que l'accusatrice repentante, avoua son imposture. Ce fut alors que le Père Margotta, devant se rendre à la résidence de Naples, supplia saint Alphonse de lui donner Gérard pour compagnon. L'affluence qui se fit autour de sa personne et les témoignages de vénération dont il fut l'objet, furent tels, que le Père Margotta jugea prudent de demander de l'éloigner momentanément de la grande cité.

Quand l'émotion produite à Naples, pendant le séjour de Gérard, fut un peu calmée, le Père Margotta alla redemander aux supérieurs son cher compagnon. On le lui accorda de nouveau. Ils se rendirent ensemble d'abord à Calitri, où Gérard opéra une foule de prodiges, et de là à Naples, où ses miracles lui valurent plusieurs fois des ovations enthousiastes.

Au mois de juin 1755, l'obéissant religieux reçut l'ordre de retourner à Caposèle, où l'on était occupé à bâtir le couvent. Son fondateur, l'archevêque de Conza, brûlait du désir de le voir achevé ; mais les ressources faisaient défaut. Il se vit donc obligé d'adresser une lettre circulaire à ses diocésains, par laquelle il les pressait de concourir à une œuvre si utile au diocèse ; et il chargeait les rédemptoristes de recueillir les offrandes.

Personne n'était plus apte à cette mission que Gérard. Malheureusement il était malade. Le Père Cajone connaissant par expérience ce que l'obéissance pouvait sur ce saint frère, l'appela, lui demanda des nouvelles de sa santé, puis lui mit la main sur la tête, en disant intérieurement, sans proférer une seule parole : « Au nom de la très sainte Trinité, je veux que vous récupériez la santé et que vous alliez faire la quête. » Gérard ignorait toute l'affaire ; mais quand il vit le recteur lui mettre la main sur la tête, il lui dit : « Votre Révérence parle et ne parle pas en même temps ; elle veut que je me porte bien, et que j'aie fait la quête. Eh bien ! je me porterai bien, et je ferai la quête. » En effet, Gérard, rétabli, se mit bientôt en route, se proposant bien moins d'aller à la recherche de l'argent, que de voler à la conquête des âmes.

(à suivre)

 Formule du serment des membres de la P. P. A.

« Je jure et m'engage solennellement à ne jamais permettre qu'un catholique romain devienne membre de cette société secrète ! J'emploierai toute mon influence à favoriser les progrès du protestantisme dans le monde entier ! Je ne donnerai ni travail ni emploi quelconque à un catholique, aussi longtemps que je pourrai trouver un protestant ! Je n'aiderai jamais à ce qu'une église, chapelle ou institut catholique soit érigé ou entretenu ! Je ferai tout pour briser ou miner le pouvoir du Pape ! Je ne parlerai jamais à un catholique de cette société ! Je ne faciliterai jamais la nomination ou l'élection d'un catholique romain à une fonction ou un poste quelconque, et ne voterai jamais pour un catholique. Je ne voterai jamais que pour des protestants et travaillerai de toutes mes forces à maintenir le gouvernement entre leurs mains ! Tout cela, je le promets et le jure solennellement, aussi vrai que Dieu m'aide ! »

La P. P. A. est vraiment une association bijou.

 Pot-pourri

« Tel est le titre, dit la *Semaine d'Evreux*, qu'on devrait donner à un grand nombre de journaux soi-disant catholiques. Ces journaux, en effet, prêchent la morale en première page, et l'immoralité dans le feuilleton et les faits divers ; en deuxième page, ils enseignent le chemin de l'église, et en troisième page celui du théâtre ; en quatrième page, ils recommandent les livres les plus impies et les plus immoraux ; enfin ils suscitent trop souvent des divisions funestes par leur indiscipline envers le Pape et les évêques. *De pareils journaux font le jeu du diable.* »

 A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu à Sainte-Famille (Isle d'Orléans), 7 ; à Sainte-Sophie, le 9 ; à Notre-Dame du Portage, le 11.

Montréal.—Le 6 du mois courant quatre sœurs de la Providence et deux sœurs tertiaires de la même Communauté doivent partir de Montréal pour la mission Saint-Bernard, au petit lac des Esclaves, dans le vicariat apostolique d'Athabaska-Mackenzie, le plus voisin du pôle Nord en Amérique. Elles vont, sous la conduite de Mgr Clut, entreprendre un voyage dont la durée n'est pas moins d'un mois et demi. Le chemin de fer du Pacifique Canadien les conduit jusqu'à Edmonton. De là, elles doivent parcourir plus de 100 milles par terre pour atteindre la rivière Athabaska qu'il leur faut remonter jusqu'au petit Lac des Esclaves, et enfin traverser ce lac dans toute sa longueur avant d'arriver à la mission Saint-Bernard.

FÊTES DE LA SEMAINE.

Dimanche,	6	mai	—Saint Jean devant la Porte Latine.
Lundi,	7	“	—Saint Stanislas.
Mardi,	8	“	—App. de saint Michel.
Mercredi,	9	“	—Saint Grégoire de Naz.
Jeudi,	10	“	—Oct. de l'Ascension.
Vendredi,	11	“	—Saint François de Girolamo.
Samedi,	12	“	—Jeûne Bénéd. des Fonts.

ABONNEMENTS PAYÉS

M. C., S. Roch.—M. C., Chicoutimi.—M. F., Ottawa.—M. B., Lévis.—M. B., Drummondville.

C.-B. LANCTOT

9, rue Buade, Quebec et Notre-Dame, Montréal

Ornements et bronzes d'église dernières nouveautés des grandes manufactures d'Europe, Vases Sacrés depuis \$15 à 200. Ostensoirs et Reliquaires, Soieries et Passementeries de toutes sortes, Draps mortuaires, Bannières et



Drrapeaux. Chemins de croix et Statues de toutes grandeurs et de tous les prix. Métrinos à soutane, Coils en Ivoirine, Barrettes, Ceintures laine ou soie, Huile d'olive, Encens, Charbons, etc. Images et articles religieux en grande quantité.

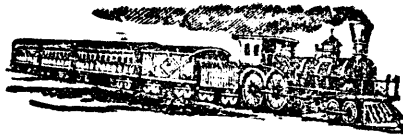
N. B.—Soutanes faites sur commande et à court délai.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY, 9, rue Buade Québec, sera promptement exécutée.

J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC



CHEMIN DE FER

*** QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX ***

— DE QUEBEC A SAINTE-ANNE DE BEAUPRE —

ARRANGEMENTS D'HIVER

A partir de *LUNDI*, le 9 octobre 1893, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.55 a. m. et 6.15 p. m.
Arrivée à Sainte-Anne, à 9.00 a. m. et 7.20 p. m.
Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., excepté le samedi, 12.20 p. m. samedi seulement.
Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 1.25 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 7.55 a. m., 2.00 p. m., 5.30 p. m.
Arrivée à Sainte-Anne à 9.00 a. m., 3.05 p. m., 6.25 p. m.
Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., 4.00 p. m.
Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m. 5.05 p. m.
Pour autres informations s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant,

G. S. CRESSMAN, Gérant.

≡ VIGNOBLES CANADIENS ≡

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.
Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPÉCIALITÉS: CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison LASNIER ET FILS mérite par son honorabilité la confiance du public.